



Il n'est de richesses que d'hoi

Publié sur Valeurs Actuelles (<http://www.valeursactuelles.com>)

[Accueil](#) > Le prix d'une conversion

Le prix d'une conversion

Par Raphaëlle Desjoyaux
Créé le 13/05/2010



Dans un livre, Joseph Fadelle raconte les violences qu'il a subies après sa conversion au christianisme. Il vit aujourd'hui en France.

« Même à cet instant je n'y crois pas. Non ! Je ne veux pas croire que les membres de ma propre famille puissent avoir réellement l'intention de me tuer. » Joseph Fadelle est arrivé en France il y a neuf ans, comme réfugié irakien. Son vrai nom : Mohammed al-Sayyid al-Moussaoui. En Irak, ce nom ouvre les portes de l'influence, de la richesse et du pouvoir. Les Moussaoui sont une grande famille aristocrate chiite. Par son père, Mohammed peut remonter jusqu'à l'imam Ali, cousin et gendre de Mahomet. À Bagdad, les gens le saluaient et l'appelaient « Sayid

Malouana », ce qui signifie « notre seigneur ». Aujourd'hui, Joseph Fadelle n'est plus qu'« un déraciné, un apatride, un clandestin ». Parce qu'il s'est converti au christianisme. « Ta maladie, c'est le Christ, et il n'y a pas de remède. Tu ne pourras jamais en guérir », lui disent ses frères.

Sa conversion date de 1987. Alors qu'il effectue son service militaire, à Bassora, il se retrouve dans la chambre d'un chrétien.

Pour lui, c'est une humiliation : « Chez moi, les chrétiens sont considérés comme des parias impurs, des moins-que-rien avec qui il faut éviter à tout prix de se mélanger. Dans le Coran que je récite chaque jour depuis ma plus tendre enfance, ce sont des hérétiques qui adorent trois dieux. » Massoud, son camarade de chambrée, l'invite simplement à relire le Coran. Cette lecture fait basculer sa vie. Il ne reconnaît pas dans ce texte le Dieu d'amour auquel il veut croire. « Le texte sacré de l'islam a perdu pour moi de sa force de conviction, au point de douter qu'il soit la parole d'Allah. » Le vrai basculement s'opère lorsque son camarade lui met la Bible entre les mains ; c'est alors qu'il se prend de passion « pour ce Jésus-Christ dont parlent les Évangiles ». Une passion qu'il vivra dans sa chair.

Car, en Irak, abjurer la religion musulmane, c'est risquer la mort. Pendant dix ans, Mohammed échappe au sort qui lui est promis en cachant sa conversion à sa famille. Avec son père et ses frères, il s'incline cinq fois par jour en direction de La Mecque, mais c'est Jésus qu'il invoque au lieu de dire Al-Fâtiha, le prologue du Coran que récitent chaque jour des millions de musulmans.

À son grand étonnement, c'est d'abord l'Église qui va le rejeter. Mohammed veut recevoir le baptême. À chaque fois, il essuie un refus. Pour les chrétiens d'Irak, un musulman qui frappe à la porte est une menace, qu'il s'agisse d'un espion ou qu'il veuille se convertir. Le prosélytisme est passible de mort : « En demandant le baptême, tu risques ta propre vie mais aussi celle des chrétiens qui auront répondu à ta demande », lui explique un prêtre. Un autre est encore plus direct : « Il n'est pas question de sacrifier un troupeau entier pour sauver une seule brebis. »

Même sous le régime présumé laïc de Saddam Hussein, les chrétiens d'Irak vivent dans un climat constant de peur et de brimades. Ils étaient plus d'un million dans les années 1980, ils seraient aujourd'hui moins de la moitié. « Cela a été douloureux de voir toutes ces portes fermées. Mais avec le recul je comprends la situation. Ils tremblent de peur. » À force de persévérance, Mohammed finit par obtenir l'autorisation de se rendre à la messe.

Quand elle apprend sa conversion, c'est sa famille qui le rejette. Plus pour une question de réputation que par vraie conviction théologique. Son père ne peut supporter la honte que représente le fait d'avoir un fils chrétien. D'autant que Mohammed, qui a neuf frères et dix sœurs, est l'héritier, « le préféré », désigné pour succéder à son père. Sa mère, elle, ne lâche que deux mots : « Tuez-le. » La plus haute autorité chiite d'Irak, l'ayatollah Mohammed Sadr, prononce la fatwa qui scelle son sort : « S'il se confirme qu'il est chrétien, alors il faudra le tuer, et Allah

récompensera celui qui accomplira cette fatwa. »

En guise d'avertissement, il est enfermé dans la prison Hakimieh où sont détenus des prisonniers politiques. Il devient le numéro 318. Pendant trois mois, il y est battu et torturé : on veut qu'il donne les noms de ceux qui l'ont conduit à embrasser la foi chrétienne. Mohammed se tait. Il passera seize mois en prison. Il pesait 120 kilos en arrivant, il n'en pèse plus que 50 à sa sortie. Pendant les mois de solitude et de privations, une seule pensée le fait tenir : vivre jusqu'au baptême et à la communion.

Mais il risque sa vie en restant en Irak. Un prêtre lui conseille de quitter le territoire, avec ses deux enfants et sa femme, qui s'est elle aussi convertie. Mohammed choisit de fuir en Jordanie où il est hébergé par une famille de chrétiens. Dans la clandestinité, il est baptisé avec sa famille et change de nom. Le danger reste omniprésent ; ses frères le recherchent, le retrouvent, veulent le ramener en Irak. Devant son refus, son cousin lui tire dessus à bout portant. Mystérieusement, la balle ne l'atteint pas, tandis qu'une « *voix féminine, intérieure, [lui souffle] de fuir à toute vitesse* ». Il n'est touché qu'au mollet, s'effondre et se réveille dans un hôpital, sans savoir ce qu'il fait là ni comment il est encore en vie.

De nouveau condamné à l'exil pour mettre sa famille à l'abri, il obtient avec difficulté un visa pour la France. Quitter l'Orient est un déchirement, mais il n'a plus le choix : « *L'islam et la société qui émane de cette religion m'auront privé de la plus élémentaire liberté. Elle seule m'aurait permis de vivre en paix sur cette terre d'Orient qui est aussi celle des chrétiens. [...] Je me sens arraché à ma terre, telle une feuille d'arbre tombée par terre et balayée par les vents, piétinée.* »

Une religion pour laquelle la laïcité ne signifie rien

La famille Fadelle débarque à Paris le 15 août 2001. Joseph, son épouse et ses deux enfants participent aussitôt, sur le sol français, à une procession dédiée à la Sainte Vierge. Impensable en terre musulmane. Aujourd'hui, Joseph Fadelle a obtenu la nationalité française. Il a écrit le Prix à payer pour témoigner : « *Ce livre correspond à ma mission : dire le danger de l'islam* », une religion désireuse d'imposer, à tous, ses dogmes et ses coutumes. Une religion pour laquelle la laïcité ne signifie rien.

Joseph Fadelle ne regrette rien. Il espère seulement être entendu par ceux qui l'ont accueilli. Et peut-être, un jour, « *vivre dans un Irak où les chrétiens auront le droit de cité* » : « *Je veux que la société change ou, mieux, qu'elle devienne chrétienne.* » **Raphaëlle Desjoyaux**

Le Prix à payer, de Joseph Fadelle, L'OEuvre éditions, 224 pages, 18 €.

[Partager](#) [1]

Photo Patrick lafrate

Société

URL source (Obtenu le 31/05/2010): <http://www.valeursactuelles.com/actualit%C3%A9s/soci%C3%A9t%C3%A9/prix-d039une-conversion20100513.html>

Liens:

[1] <http://www.facebook.com/sharer.php>